

# L'oppression du classisme

— Harvey Jackins

L'oppression fondamentale dans toutes les sociétés est le classisme. Essentiellement, c'est l'exploitation économique d'un groupe de gens par un autre groupe. Elle consiste en ce que les gens qui produisent de la valeur par leur travail se voient confisquer cette valeur par un autre groupe de gens, ce vol étant organisé et encouragé par la société. Cette exploitation économique, cette confiscation de la richesse produite par certaines personnes par d'autres personnes, est la seule raison de l'existence des sociétés de classe. Elle est, par conséquent, l'oppression fondamentale. Toutes les autres oppressions ont été inventées et conçues dans le but de soutenir cette oppression fondamentale. Ces autres oppressions agissent afin de diviser l'ensemble des personnes qui sont la cible de l'exploitation économique et de les dresser les unes contre les autres en utilisant des prétextes d'origine ethnique, de sexe, etc., affaiblissant ainsi leur opposition unitaire à cette exploitation et manipulant chaque groupe pour qu'il contribue à maintenir les autres groupes dans la soumission à l'oppression économique.

## **Tous les humains sont intrinsèquement bons et très semblables**

Il est important de dire au préalable que tous les êtres humains sont très semblables les uns aux autres, et que toutes les différences qui ont été utilisées pour nous diviser sont superficielles. Nous avons tous des liens très importants les uns avec les autres. Non seulement nous sommes membres de la même espèce, nous sommes aussi membres de la même sous-espèce. Il n'y a jamais eu la moindre preuve tangible de différences inhérentes en termes d'intelligence ou de nature entre quelques groupes de gens que ce soient. Tous les êtres humains existant actuellement sont très semblables par leur nature fondamentale.

Nous avons de fortes raisons de conclure que la nature de tout être humain est caractérisée par une grande intelligence, un désir de coopérer, et un plaisir de vivre dans la joie et l'amour. Les membres des diverses classes économiques sont intrinsèquement semblables les uns aux autres. Les différences importantes dans leur comportement et dans les rôles qu'ils assument sont le résultat d'un conditionnement, et ces différences leur ont été imposées par l'intermédiaire d'enregistrements de détresse, d'informations mensongères et d'un endoctrinement.

## **Les sociétés esclavagistes**

Au cours des temps, le premier type de société de classe à faire son apparition a toujours été une société esclavagiste. Les principales classes d'une société esclavagiste sont les maîtres et les esclaves. Les maîtres possèdent tout, y compris les esclaves eux-mêmes. Non seulement les maîtres confisquent la richesse produite par les esclaves, mais ils peuvent aussi disposer de la personne même des esclaves de n'importe quelle façon. Les esclaves, eux qui sont la propriété des maîtres, qui assurent le travail de la société, qui produisent toute la valeur confisquée par leurs maîtres, ne possèdent rien, même pas eux-mêmes, et ils n'ont aucun droit.

Dans certains endroits, des sociétés esclavagistes ont perduré pendant six ou sept mille ans. Elles se sont finalement partout effondrées sous le poids de leurs propres contradictions, ainsi que sous l'effet de la rébellion continue des esclaves contre l'oppression.

## **Les sociétés féodales**

Les sociétés esclavagistes furent partout remplacées par le deuxième type de société de classe, la société féodale. Dans les sociétés féodales, les principales classes sont les nobles et les serfs. Les nobles possèdent presque tout mais ils ne sont pas véritablement propriétaires des serfs. Les serfs sont entièrement dominés par les nobles, ils voient leur production presque intégralement confisquée par les nobles, et ils sont liés à ceux-ci par de nombreux serments d'allégeance et d'assujettissement. Les serfs possèdent un certains nombres de droits légaux leur permettant d'habiter sur les terres qu'ils cultivent

(ou bien le droit d'exercer un métier dans une halle de guilde ou une échoppe artisanale), bien qu'une grande partie de leur production revienne au noble.

Dans la plupart des civilisations, la société féodale a duré environ un millier d'années. Elle s'est effondrée sous le poids de ses propres contradictions, mais aussi du fait de l'émergence de moyens de production plus efficaces et d'une classe oppressive plus riche, la classe possédante. La société féodale a laissé place au troisième type de société de classe, la société bourgeoise ou capitaliste, qui persiste encore aujourd'hui.

Dans les sociétés actuelles, les deux principales classes sont la classe possédante et la classe ouvrière. La classe possédante possède tous les moyens de production — les usines, les mines, les banques, les ressources naturelles, les chemins de fer, les transports routiers. La classe ouvrière ne possède aucune part significative des moyens de production, mais elle n'est liée à aucune terre ou aucun métier comme l'étaient les serfs. Les personnes de la classe ouvrière sont "libres" (ou forcés par la pauvreté) de négocier leur force de travail avec la classe possédante en échange d'une partie de la valeur qu'elles produisent par leur labeur. Ces sociétés capitalistes existent depuis environ trois ou quatre cents ans. Elles sont minées par de graves contradictions internes propres à leur fonctionnement, des contradictions qui ont conduit à des crises économiques à répétition et dont la gravité augmente. Elles connaissent actuellement les dernières phases de leur effondrement. Cet effondrement est principalement provoqué par les contradictions internes propres à cette société, mais aussi par la résistance opposée par les travailleurs à l'exploitation et à l'insécurité croissantes, et par la révolte croissante ressentie vis-à-vis de l'irrationalité du fonctionnement de la société, de la dégradation de l'environnement, et du danger permanent généré par la propension de cette société à mener des guerres à l'ère de l'arme nucléaire.

### **Les classes "moyennes"**

Dans toutes les sociétés de classe ont existé des "classes" mineures qui jouent un rôle particulier dans l'interaction entre oppresseurs et opprimés. Elles comprennent le clergé, les contremaîtres, les cadres, les éducateurs, et des "professionnels" de toutes sortes. Bien que la relation économique de chaque individu vis-à-vis de la production se rattache à l'une ou l'autre des classes principales, ces classes intermédiaires sont souvent considérées comme des classes distinctes à cause des conditions de vie qui sont totalement différentes de celles de la principale classe oppressive ou de la principale classe opprimée. Ces personnes sont souvent rangées dans la classe "moyenne" (la même expression est utilisée dans le cas des "petits" capitalistes qui sont des membres de la classe possédante ayant relativement moins réussi). Leur véritable rôle dans la société est en perpétuel changement. Leurs conditions de vie varient considérablement d'un individu à l'autre et d'un groupe à l'autre. Leur idéologie est toujours frappé au sceau de la confusion, parfois par le fruit du hasard, mais en général du fait des processus d'endoctrinement de la part de la société elle-même.

### **Le rôle des automatismes de détresse**

Nous comprenons à présent que les sociétés de classe ne pourraient perdurer si ce n'était sur la base des automatismes de détresse. Les automatismes de détresse existaient déjà avant l'apparition des sociétés de classe et ils ont été mis au service de leur développement. Les sociétés de classe, en particulier les sociétés bourgeoise ou capitalistes, ont consacré de plus en plus d'énergie à l'installation délibérée et organisée d'automatismes de détresse dans le but de conditionner les gens dans leurs rôles pervertis au sein de la société, que ce soit celui d'exploiteur ou celui d'exploité, sans qu'ils se rebellent contre l'irrationalité du système.

### **Pourquoi le classisme est apparu**

Avant que les sociétés de classe ne se développent, les relations économiques entre les gens étaient tout à fait démocratiques. En général, chacun devait travailler pour produire suffisamment de nourriture, d'habillement et d'espace d'habitation pour survivre, et en général, les adultes subsistaient grâce à leur propre activité de chasse et de cueillette. Il n'existait aucune justification pour l'exploitation d'une

autre personne. A ce faible niveau de production, nul ne produisait d'excédent significatif. Sans aucun doute, des individus étaient victimes de vols, d'assassinats liés au vol, ou mourraient à la suite de pertes occasionnés par des vols, mais ils ne subissaient pas d'exploitation de leur vivant, si bien qu'aucune division de classe ne se développaient.

A un certain point, la production devint si efficace qu'une personne était capable de produire plus que le strict minimum requis pour survivre. Classiquement, ceci se produisit grâce au développement de l'agriculture (la plantation et l'entretien de cultures au lieu de la cueillette de produits sauvages) ou grâce au développement de l'élevage (la domestication d'animaux au lieu de la chasse) (dans certaines contrées, une telle production efficace s'est développée grâce à la capture et au séchage des poissons).

Les automatismes de détresse existaient déjà et tendaient à provoquer de façon répétitive des guerres mineures, des raids, et des batailles entre tribus. A un certain point, la possibilité d'une production plus efficace et les automatismes d'avidité ont poussé les vainqueurs de ces batailles à faire des prisonniers et à les maintenir en captivité en les utilisant pour produire la nourriture, l'habillement, et ainsi de suite au profit de leur ravisseur. Ce fut le commencement du classisme basé sur l'esclavage.

Le classisme est né au travers de l'utilisation de la force brutale et impitoyable, y compris la menace de mort, et il continue d'être maintenu de cette façon. Il est aussi maintenu en place par l'installation d'automatismes de soumission chez les personnes opprimées et de domination arrogante chez les personnes dans le rôle d'opresseur.

Force brutale et conditionnement furent également accompagnés, dès le début, d'une argumentation rationalisée en faveur d'une "coopération" de l'exploité avec son exploitation. L'argument était que l'organisation de la production qui devenait possible sous la férule du maître avait pour résultat une vie plus "sécurisée" pour tout le monde. Une progéniture plus importante pouvait se développer jusqu'à la maturité au sein de la "société organisée" du maître et de l'esclave par rapport aux relations libres qui existaient avant l'établissement de l'esclavage. Si un pharaon ou autre grand propriétaire possédait un grand nombre d'esclaves, il pouvait leur faire construire d'immenses greniers à grain dans lesquels les récoltes des années excédentaires pouvaient être stockées en prévision des années de famine. Les populations pouvaient augmenter bien plus vite (et ce fut le cas) qu'elles ne l'avaient fait durant les temps de liberté mais d'insécurité précédant l'ère de l'esclavage. Il était également possible d'utiliser une partie des richesses excédentaires extraites du travail des esclaves pour entretenir une classe de prêtres ou d'érudits qui pouvaient par exemple étudier le ciel, concevoir un calendrier, prédire les crues du Nil, et augmenter fortement la productivité agricole. Ainsi, pour nos ancêtres, il y avait une certaine justification, ou apparente justification, en plus de la force brutale et du conditionnement par le biais des mauvais traitements, au fait de se soumettre à l'esclavage. Les apologues de la société de classe prétendent porter au crédit de l'oppression les bénéfices de l'organisation qui accompagna sa mise en place, mais qui en toute rationalité, peuvent être totalement séparés de celle-ci. La raison de l'existence des sociétés de classe est le vol systématique et socialement imposé subi par la plus grande partie de la population de la part d'une petite minorité. Il y avait une apparence de validité pour cette justification dans les premiers stades de chaque société de classe parce que chacune permit au départ un élan de productivité comparé avec ce qui avait précédé. Cependant, dans son stade moribond (tel que le stade actuel du capitalisme), la société de classe entrave sérieusement le développement de la productivité du fait des crises économiques, du chômage, et de la préoccupation liée aux armements.

Toutes les sociétés de classe, y compris l'actuelle société classe-possédante-travailleur-salarié (capitalisme) agissent en vue de déshumaniser les êtres humains qui les composent. Afin que les humains d'âge adulte coopèrent dans le rôle qui leur est assigné dans la société oppressive, que ce soit le rôle de travailleur exploité ou celui de possédant exploiteur, il faut qu'il soient blessés en tant qu'enfants et que des automatismes de détresse soient installés en eux, sans quoi leur intelligence leur interdirait toute participation aux irrationalités de la société de classe. Initialement, le même type d'automatisme est installé chez les enfants qui sont appelés à être des exploités aussi bien que chez ceux qui sont appelés à être des exploités. Ce sont des automatismes d'oppression installés par l'adultisme, par le mauvais traitement systématique des enfants par les adultes. La principale différence entre le conditionnement

d'une personne de la classe ouvrière et celui d'une personne de la classe possédante est que l'enfant de la classe ouvrière est maintenu du côté "exploité" de l'automatisme, tandis que l'enfant de la classe possédante est manipulé pour enregistrer le côté "exploiteur" de la détresse.

Tous les systèmes de classe, toutes les sociétés de classe, ont déshumanisé l'ensemble de leurs membres. Même si aux yeux du propriétaire d'esclaves conditionné, dans sa vision déformée par l'avidité, il a pu sembler y avoir des avantages à l'exploitation des esclaves, sa vie en tant qu'être humain était extrêmement limitée par le rôle qu'il assumait. Il est arrivé que certains individus très éclairés, souvent des poètes ou des intellectuels, évoquent cette perte d'humanité, même à des époques reculées. La vie des esclaves, évidemment, était en général totalement misérable. La capacité des nobles à agir en tant qu'humains dans la société féodale était également considérablement réduite par le rôle qui leur était assigné. Même si leurs théologiens leur conféraient des caractéristiques nobles, en pratique leur vie était dégradée par leur rôle, d'une manière différente certes, mais pratiquement tout autant que l'était la vie des serfs.

Sous le capitalisme, ou la société classe-possédante-classe-ouvrière, la personne de la classe ouvrière souffre du conditionnement à se dévaloriser elle-même, à se sentir impuissante, à se soumettre et à subir l'insécurité et les mauvais traitements, mais pareillement, les individus de la classe possédante mènent une vie en grande partie vide de sens et rongée par la culpabilité.

Aucune société de classe ne promeut l'humanité. Chaque société de classe, y compris l'actuelle à un niveau extrême, est contraire aux véritables intérêts de tous les membres de la société.

Les trois systèmes de classe ayant existé ont un certain nombre de traits communs. L'objectif principal de chacun d'entre eux a été l'exploitation d'un grand nombre de gens au "bénéfice" supposé d'un petit nombre. Chacun d'entre eux a été amené à diviser les gens de toutes les manières possibles par l'invention et l'installation d'oppressions subsidiaires, telles que le racisme, le sexisme et l'adultisme, et d'automatismes antagonistes chez les individus au sein et envers tous ou presque tous les autres groupes d'individus. Chacune de ces sociétés n'a pu fonctionner qu'en réprimant le désir naturel des humains de coopérer et en les conditionnant pour qu'ils s'opposent les uns aux autres et luttent entre eux. Chacune de ces sociétés de classe a été minée par des contradictions internes qui ont empêché leur bon fonctionnement, même si leurs objectifs étaient en eux-mêmes limités, et qui ont créé de graves problèmes récurrents. Chacune d'elles est finalement devenue ingérable et a menacé la survie de tous les humains qui les composaient. Chacune d'elles à son tour est arrivée au point où il était nécessaire de la remplacer.

Quels seront nos objectifs concernant le classisme qui nous a été imposé à tous sous ces différentes formes ? Comment allons-nous y faire face ? Comment allons-nous y survivre dans de bonnes conditions lui ? Comment allons-nous l'éliminer, de manière individuelle et en tant que société ? Que sont nos objectifs ?

Je pense que nous pouvons maintenant énoncer certains objectifs généraux qui seront valides pour tout être humain, quel que soit sa position de classe ou celle qu'il imagine être. Le premier de ces objectifs est de libérer chaque individu des illusions et de la pseudo-réalité figée que la détresse, les fausses informations, et l'oppression ont installées en lui. Il nous faudra rechercher une participation croissante à la Co-écoute pour décharger et réévaluer toutes les détresses qui maintiennent ces illusions en place.

Je pense que les individus de toutes les classes, à mesure qu'ils se libèrent de ces illusions, doivent s'unir pour planifier la transformation de la société en une société sans exploitation. Dans une telle société, les relations entre les gens auront pour objectif la coopération et l'organisation efficace, et non l'exploitation ou les avantages d'un individu ou groupe d'individus par rapport à un autre. Nous devons rechercher, dans les faits, une société sans classe où existera une division du travail et des rôles, mais aucune exploitation d'un individu ou d'un groupe par un autre.

Je pense que nous devons chercher à éliminer toutes les oppressions subsidiaires qui ont été installées, tous les automatismes et institutions sexistes, racistes, adultistes, de maltraitance des personnes handicapées, d'oppression linguistique, d'antagonisme entre ville et campagne, entre agriculture et

industrie. Nous chercherons au contraire à organiser une société totalement coopérative dont l'un des programmes conscients sera d'éliminer les automatismes d'oppression chez tous les individus qui la composent. Sans un tel programme, les automatismes auraient tendance à faire régresser les individus vers une société basée sur l'exploitation (comme en témoignent les expériences de la Russie Soviétique et de la Chine).

Dans d'autres discussions, les membres de la Réévaluation par la Co-écoute ont commencé et fortement progressé dans la mise en évidence des oppressions subsidiaires, telles que le racisme et le sexisme, et ont rédigé des programmes préliminaires de libération pour beaucoup de groupes opprimés divers. En ce qui concerne le classisme, je pense qu'il nous faut formuler un programme de libération général pour éliminer le classisme dans toutes ses manifestations, mais qu'il nous faut également examiner la situation des individus de chacune des classes et formuler de même des programmes de libération pour ces classes. Nous devons prendre en compte les nombreuses manifestations culturelles qui ont été inventées dans le but de diviser et de séparer la classe ouvrière et celle dite "classe moyenne". Nous devons donner la possibilité aux individus de la classe possédante d'atteindre la nécessaire clarté pour abandonner les avantages apparents que leur procurent la loyauté à leur position de classe et à mêler leur sort à celui du reste de l'humanité pour avancer vers une société sans exploitation.

### **La classe ouvrière**

La classe ouvrière comprend presque tous les membres de la population. Plus le capitalisme s'affaiblit, plus grande est la fraction de ceux qui se trouvent clairement dans la position d'exploités et plus faible est la proportion de ceux qui se trouvent dans la position d'exploiteurs. Bien qu'en théorie il offre la possibilité de transcender des origines "classe ouvrière" et de devenir exploiteur (et cela se produit encore occasionnellement pour de rares individus dans des circonstances bien particulières), en pratique le capitalisme encourage les membres de la classe possédante non seulement à exploiter les travailleurs mais aussi à se cannibaliser les uns les autres. Il existe un flux continu vers le bas d'anciens membres de la classe possédante qui se voient propulsés dans la classe ouvrière, au sein de la population "déclassée", ou encore au sein d'un des nombreux groupes confus que l'on amalgame sous le terme de "classe moyenne". Dans un laps de temps donné, pour chaque travailleur qui réussit à accéder à la classe possédante, il y a des dizaines de personnes de la classe possédante qui perdent leur position privilégiée et deviennent des exploités, au lieu d'être exploités. Cela veut dire que dans un pays développé industriellement comme les États-Unis, au moins 85% à 95% de la population appartient à la classe ouvrière dans le sens où elle vend son travail et reçoit en échange une fraction seulement de la valeur produite.

### **Les travailleurs salariés**

Les gens qui travaillent pour un salaire, soit en produisant des biens ou des services, constituent la grande majorité de la classe ouvrière. Certains d'entre eux sont énormément productifs. Un ouvrier spécialisé employant une technologie avancée dans une usine moderne produira l'équivalent de 100 000 € en valeur marchande au cours d'une journée de travail et recevra en échange au plus 1/1000 de cette valeur sous forme de salaire. Un ouvrier agricole, travaillant dans des conditions primitives, peut produire 40 € en valeur marchande pendant un temps de travail pénible et recevoir en échange un salaire de 10 €. La personne de classe ouvrière travaillant dans l'une ou l'autre de ces conditions sait en général qu'elle appartient à la classe ouvrière, elle a tendance à être consciente de l'oppression et de l'insécurité, et les conditions de production l'amènent à réaliser la nécessité de s'organiser, de lutter et de changer les choses. Les automatismes de détresse que de tels travailleurs salariés devront s'entraider à éliminer sont bien entendu variables d'une personne à l'autre, mais il existe des éléments communs : le sentiment d'être inintelligent-e ou ignorant-e ou tout au moins d'être considéré-e par les autres comme inintelligent-e ou ignorant-e, l'impuissance, la timidité ou la soumission à l'exploitation et à l'insécurité.

## **Les travailleurs en "col blanc" ou en "col rose"<sup>1</sup>**

Les employés de bureau ont été séparés des ouvriers (et en grande partie privés d'organisation) au moyen d'illusions habilement entretenues selon lesquelles, d'une part, ils appartiennent à la "classe moyenne" ou sont des "professionnels", et d'autre part, leur travail est sans valeur et on pourrait "se passer d'eux". La réalité est qu'ils produisent de la valeur tout aussi bien que les ouvriers en usine. La facture qui accompagne la pièce usinée fait partie de la valeur de la marchandise expédiée. L'ordinateur ou le traitement de texte augmente grandement la productivité de l'employé-e de bureau ; Il ne le-la remplace pas, tout comme le tour automatisé augmente la productivité d'un mécanicien-ne mais ne le-la remplace pas en tant que producteur ou productrice de valeur.

## **Les travailleurs du secteur des services**

Les travailleurs qui ne produisent pas directement de biens manufacturés, mais qui produisent des services, sont parfois considérés comme ne faisant pas partie de la classe ouvrière. Cette absurdité a pour seul but de pacifier les travailleurs en leur faisant espérer que l'exploitation disparaisse petit à petit et que tout le monde devienne membre de la "classe moyenne".

Au sein de la classe ouvrière, la proportion de travailleurs dans le secteur des services ne cesse d'augmenter, mais cela est dû au fait que la productivité des travailleurs qui ont en charge la production de biens manufacturés augmente continuellement à cause de l'amélioration des technologies. Les travailleurs du secteur des services produisent également de la valeur, tout comme les travailleurs du secteur de la production manufacturée, mais la transformation de cette valeur en biens est décalée d'une ou deux étapes par rapport à la production de biens manufacturés. Un-e employé-e du secteur de la santé, par exemple, permet à l'ouvrier ou l'ouvrière qu'il ou elle soigne de produire davantage en valeur.

Les épouses ou époux, qui s'occupent du foyer, produisent une quantité de travail considérable dont la valeur est réalisée au travers de la production du ou de la partenaire, mais ce travail est essentiellement non-rémunéré. Les parents, qui produisent les "biens" les plus précieux qui soient, que ce soit du point de vue humain en tant que nouveaux êtres humains ou du point de vue capitaliste en tant que futurs travailleurs à exploiter, sont entièrement non-rémunérés pour ce travail crucial et exténuant.

## **Les travailleurs agricoles**

Dans l'agriculture traditionnelle, sur les fermes de type "familial", les relations entre classes étaient mixtes. Le propriétaire- fermier avait tendance à se considérer lui-même comme un travailleur et à travailler très durement, en même temps qu'il exploitait sa femme et ses enfants et tout le personnel à sa solde, en général du personnel saisonnier. L'oppression de l'agriculture par l'industrie — "l'exploitation de l'exploitant agricole" par le banquier — conduisait généralement à un appauvrissement du propriétaire-fermier lui-même et dissimulait la nature de classe de l'exploitation. A mesure que l'agriculture extensive devient prépondérante, les relations de classe deviennent évidentes. Dans les pays occidentaux, la plus grande partie de la nourriture est produite par des compagnies agro-alimentaires et le travail agricole est ouvertement et impitoyablement exploité. Cette même brutalité est à l'origine de la destruction du précieux humus des sols et de l'épuisement des précieuses nappes d'eau souterraines pour des raisons de profits "immédiats".

## **Les chômeurs et ceux que l'on dit "déclassés"**

La société classe-possédante a toujours eu tendance à détruire et à surexploiter les membres de la classe ouvrière. Depuis que le capitalisme est advenu, il est plus difficile de survivre et les taux de survie sont bas. Certains facteurs opèrent pour rendre un grand nombre de gens "inemployables", tels que des conditions de travail insalubres, le manque de soins médicaux, le surmenage physique, la faim, les

---

<sup>1</sup> NdT: L'expression "pink collar workers" ("employés en col rose") désigne aux États-Unis essentiellement des personnes ayant des emplois associés de façon stéréotypique à des emplois féminins, souvent dans le secteur des services (serveuse, nourrice, institutrice, etc.).

mauvaises conditions de logement, la promotion délibérée de produits à forte dépendance comme l'alcool, le tabac et autres drogues, dans le but de distraire et de réprimer la capacité de rébellion au sein de la population exploitée. Ces personnes sont trop malades, trop frêles, trop faibles, ou sont trop handicapées pour être attractives aux yeux d'un employeur en tant que sources de valeur excédentaire.

Les oppressions subsidiaires ont souvent empêché les personnes appartenant à des minorités nationales ou ethniques de trouver un emploi à cause des sentiments antagonistes générés au sein d'autres groupes.

### **Le classisme**

A mesure que la crise générale du capitalisme s'est aggravée, énormément de travailleurs par ailleurs excellents ont perdu leur emploi simplement du fait que le capitalisme en effondrement n'est plus capable de fournir des débouchés pour les biens manufacturés qu'ils produiraient. De nouvelles générations de jeunes travailleurs arrivent sur le marché du travail sans pouvoir y trouver leur place. Les travailleurs plus âgés sont licenciés. En y ajoutant les chômeurs dus à la crise économique (dont beaucoup sont au chômage permanent), ceux qui ont trop de détresse pour pouvoir travailler, les travailleurs invalides ou handicapés, les alcooliques, ceux qui sont devenus dépendants des drogues, tous ceux-là constituent un groupe qui est tout simplement divorcé du système de production économique et auquel on ne permet aucun rôle productif dans la société. Par conséquent, une grande partie de la classe ouvrière est de plus en plus tenue à l'écart du processus de production. Ceci produit de graves difficultés financières qui ne sont que très partiellement résolues par des mesures d'aide gouvernementale, la sécurité sociale, la couverture médicale universelle, ainsi de suite. Les conditions de vie que leur réserve la société se résument à la famine, à une maigre aide sociale, ou à la "charité".

Ces personnes que l'on dit "déclassées" font partie de la classe ouvrière. Dans cette société injuste en effondrement, on ne leur permet pas de produire, mais cela ne diminue en rien leur humanité ni leur rôle de classe. Ce sont les êtres humains que l'exploitation intensifiée a mis à la casse, ceux qui ne sont pas encore morts sous la pression. Ce sont nos frères et nos sœurs de la classe ouvrière, y compris celles et ceux qui sont aujourd'hui alcooliques et sans classe, celles et ceux qui hier encore étaient alcooliques et membres de la classe possédante. A présent, ils constituent un des sous-groupes de la classe ouvrière.

### **La "classe moyenne"**

L'expression "classe moyenne" est employée pour semer la confusion et parfois dans un but délibérément mensonger. On y range beaucoup de groupes différents ayant des rôles de classe différents. Pratiquement tous les membres de la "classe moyenne" font partie de la classe ouvrière en ce qui concerne les moyens de production, c'est-à-dire qu'ils ne possèdent aucune part significative des moyens de production et ils ne vivent pas du travail des autres. La société classe-possédante les a encouragés et autorisés à acquérir une éducation ou une formation technique supérieure afin de remplir certains rôles qui sont utiles à la classe possédante et parfois, incidemment, à la classe ouvrière. En font partie les "professionnels" dont les revenus peuvent être bien supérieurs à ceux des ouvriers de l'industrie, mais qui essentiellement vendent leur travail contre une fraction de la valeur qu'il produit.

Les personnels d'encadrement font de même et leur salaire peut être très élevé, mais ils produisent davantage de valeur que celle correspondant à leur rémunération, sans quoi ils ne conserveraient pas leur emploi. Beaucoup de membres des "professions libérales", tels que les médecins et les avocats, emploient d'autres personnes à leur service et peut-être bien dans l'idée de les exploiter, mais leurs véritables relations s'apparentent davantage à celles des membres d'une même équipe, ceux ayant des capacités distinctes étant rémunérés à différents niveaux, plutôt qu'à une exploitation directe.

L'expression "classe moyenne" sème également le trouble car elle est souvent appliquée à des personnes de "petit rang" appartenant à la classe possédante et qui remplissent deux rôles de classe différents. Par exemple, un agriculteur qui possède sa ferme travaillera peut-être très dur, mais il emploiera également une main d'œuvre supplémentaire qu'il exploitera, si bien qu'il appartient à la fois la classe ouvrière et à la classe possédante à temps partiel.

Les petits capitalistes sont souvent catalogués "classe moyenne" par les grands acteurs de la classe possédante pour les rabaisser du fait qu'ils emploient tellement peu de travailleurs. Dans certains descriptifs, les capitalistes industriels qui comptent moins de 500 employés dans leurs usines sont assimilés à la "classe moyenne" dans un but péjoratif pour souligner le fait qu'ils n'ont aucun pouvoir de décision au sein du système, et qu'ils ne sont que des satellites des grands possédants. Par conséquent, l'expression prête à confusion et ce de manière délibérée.

Elle est également souvent employée pour décrire des travailleurs à qui on assigne des rôles de superviseurs et qui sont soudoyés et leurrés par un petit supplément d'argent et un flot de propagande dans l'idée que leur intérêt rejoint celui des exploités, de la classe possédante, et est opposé à celui de la classe ouvrière. Le "chef de rang" qui dirige huit ou dix collaborateurs, le contremaître qui supervise trente ou quarante ouvriers, le directeur à la tête d'une usine, tous sont en général issus de la classe ouvrière. Ils remplissent des fonctions particulières nécessaires à la production, et perçoivent des salaires plus élevés par ce qu'ils contribuent davantage au succès général de la production. De tels individus sont parfois intimement convaincus que leur intérêt est le même que celui de la classe possédante et se considèrent eux-mêmes comme faisant partie de la "classe moyenne", même si, idéologie mise à part, ils appartiennent de tout cœur à la classe ouvrière.

### **La classe possédante**

La classe possédante constitue un groupe de plus en plus réduit de la population à mesure que la crise du capitalisme s'aggrave. Ce sont les gens qui possèdent les moyens de production, que ce soit de manière directe ou au travers de leur portefeuille d'actions. (Le développement de "personnes morales" appelées corporations a permis l'intensification de l'exploitation et la dissimulation de l'ampleur avec laquelle elle se pratique aux yeux de la majorité de la population. La possession véritable des ressources est souvent difficile à retracer pour quiconque essaierait de le faire). Essentiellement, une petite fraction de la population vit entièrement du travail des autres. Pour certains individus, les revenus sont immenses, s'élevant à des milliards d'euros. (Pour d'autres, ils sont très faibles. Ce peut être le cas d'une personne âgée essayant de vivre de la rente de quelques actions d'une compagnie de téléphone et proche de la famine, et pourtant, du point de vue des moyens de production [et souvent sur le plan idéologique] cette personne est un pur membre de la classe possédante et vit uniquement du travail des autres). A mesure que se poursuit l'accroissement de la monopolisation, un nombre de plus en plus restreint de personnes de la classe possédante possèdent une part de plus en plus grande des moyens de production. La concentration des profits et des capitaux accumulés au sein des banques a atteint depuis longtemps le stade critique.

Sur le plan politique, seule une petite partie de la classe possédante exerce véritablement un pouvoir politique significatif (voir les ouvrages de Ferdinand Lundberg *America's Sixty Families* and *The Rich and the Super Rich*<sup>2</sup>). Au sein de la classe possédante, les moins fortunés sont susceptibles d'être assimilés à la "classe moyenne" et les plus fortunés, les très puissants, sont soit inconnus du grand public, soit connus de tous.

Paru dans *Present Time* N° 59 (Avril 1985)

Traduit par Régis Courtin

---

<sup>2</sup> *Les soixante familles d'Amérique* (Édition originale en anglais, Vanguard Press, 1937) et *Les riches et les super-riches* (Traduction française, Éditions Stock, 1969).